

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 7 (2009)

Artikel: Un souffle nouveau (1978-2006)
Autor: Buchs, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048184>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

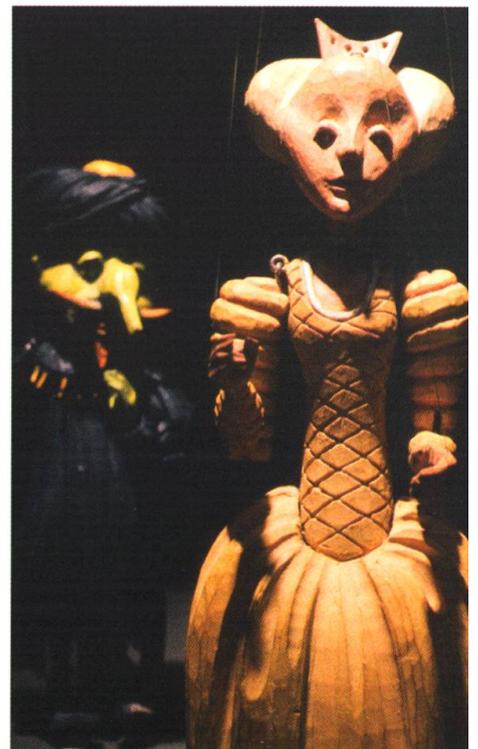
Denis Buchs fut nommé conservateur adjoint du Musée gruérien en 1973. Il a conçu et organisé l'aménagement du bâtiment inauguré en 1978 puis a dirigé le musée et la bibliothèque de 1979 à 2006. Il est actuellement conservateur chargé de mission.

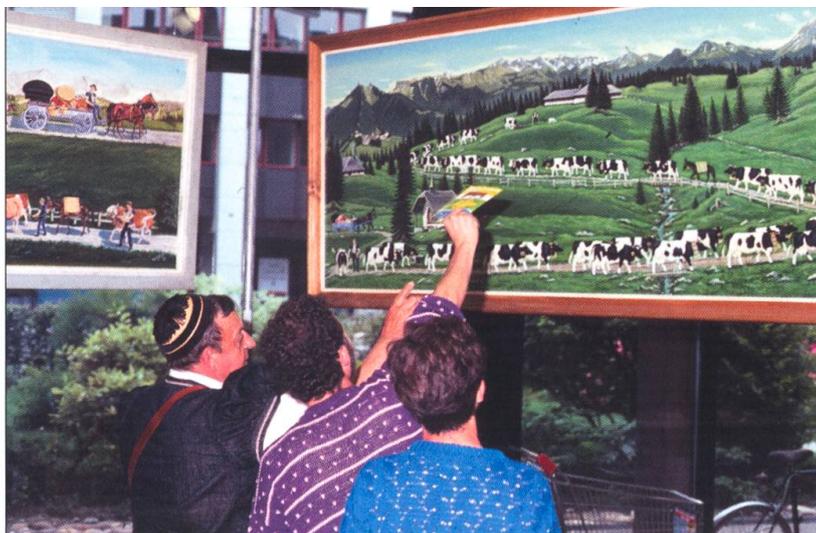
Un souffle nouveau (1978–2006)

Avec le bâtiment inauguré le 3 juin 1978, la Fondation Victor Tissot était enfin dotée d'un instrument à la mesure de sa vocation. Rétrospectivement, on ne saurait regretter qu'il n'ait été construit plus tôt, un bâtiment des années 1930 ou 1960 n'offrant certainement pas les qualités et commodités de la construction de 1978.

Passé les fastes de l'inauguration, le défi était de démontrer tout le parti qu'on pouvait tirer des nouvelles infrastructures. Tout était nouveau: une fréquentation du musée qui passait de 4400 visiteurs (1976) à 32000 (1979) et jusqu'à 36000 (1985), plus de 150 visites guidées par an, des prêts de livres qui croissaient régulièrement. La principale innovation était l'ambition de développer un programme d'expositions nombreuses et variées. Tout cela avec des moyens très limités. Pour faire fonctionner un musée organisant des expositions temporaires et diverses manifestations ainsi qu'une bibliothèque publique et patrimoniale, on ne disposait que d'un personnel restreint: un directeur-conservateur-bibliothécaire engagé officiellement à 83%, une employée polyvalente (77%), trois employées pour la réception du musée et de la bibliothèque (66%), des surveillants (64%) et un concierge-constructeur d'expositions (45%), soit au total l'équivalent de 3,41 postes à plein temps (2009 = 9,27%). La dotation en personnel ne s'améliorera qu'à partir de 1985. La situation était aussi nouvelle sur le plan financier puisque le déficit d'exploitation serait désormais entiè-

Exposition *Le théâtre de marionnettes en Suisse*, 1986. Marionnette créée par Otto Morach, à Zurich, en 1921.
© Musée gruérien. Photo Denis Buchs





Exposition *Vache de Suisse*, 1991.
Visite de connaisseurs.
© Musée gruérien. Photo Denis Buchs

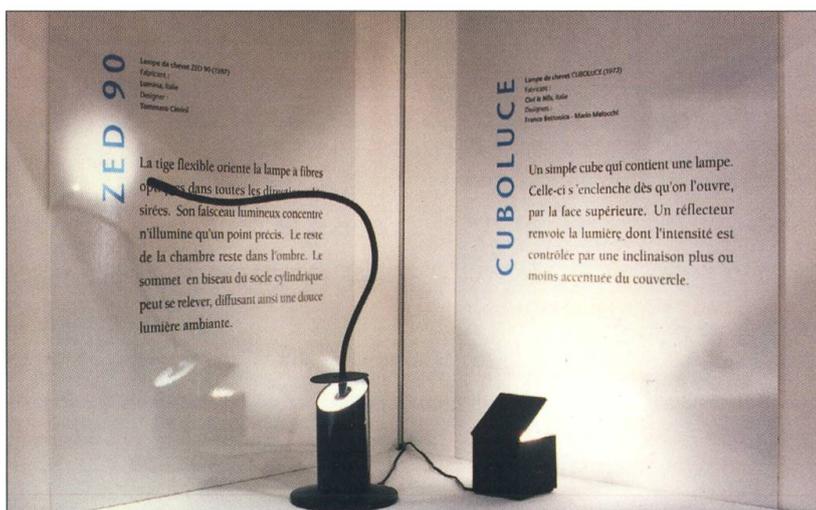
rement à charge de la commune de Bulle. De 185 000 fr. en 1979, il atteindra 1 404 000 fr. en 2008.

Expositions et animations

Dès 1978, l'essentiel de l'activité du musée portera sur l'offre d'expositions temporaires. Pour cela, deux espaces pouvaient être utilisés conjointement ou séparément: 120 m² au rez-de-chaussée et 180 m² au sous-sol. Sur 143 expositions présentées de 1978 à 2006¹ sous la direction de Denis Buchs:

- 52 ont été entièrement conçues et réalisées sur place, une vingtaine d'entre elles faisant l'objet d'une publication;
- 12 ont été conçues par une autre institution mais ont fait l'objet d'un développement notable par le Musée gruérien;
- 33 ont été conçues dans une autre institution, le Musée gruérien ne s'occupant «que» de leur mise en place;
- 46 expositions-ventes ont présenté la production d'artistes en activité.

Dans leur diversité, les expositions peuvent être regroupées autour de quelques objectifs:



Exposition *Bulle à la Belle Époque*, 2005: plan de la ville en 1912 peint à même le sol, bornes contenant une vue et posées là où se trouvait le photographe, choix de photographies aux murs.
© Musée gruérien.
Photo Christophe Mauron

Exposition *Le design au quotidien*, 1995. Des objets contemporains dont les qualités esthétiques et fonctionnelles étaient commentées par le designer André Ricard.
© Musée gruérien. Photo Denis Buchs

¹ Liste disponible sous www.musee-gruerien.ch.



Exposition *Peintures du Mithila*, 1983. Découverte d'une culture et d'un art pratiqué par des femmes, au nord de l'Inde.

© Musée gruérien. Photo Denis Buchs

- approfondissement de thèmes présents dans l'exposition permanente ou dans les collections du musée: poyas, canivets, ex-votos, sonnailles, ranz des vaches, papiers découpés, crèches de Noël, marques et moules à beurre, architecture rurale, photographie patrimoniale, archéologie, rétrospectives d'artistes fribourgeois;
- ouverture à diverses formes de cultures et d'arts: gravure sur bois internationale, grands photographes des années 1950 à 1970, art populaire de l'Inde et du Portugal, design industriel;
- soutien aux artistes en activité, avec une priorité aux jeunes créateurs fribourgeois.



Exposition *Points de vue. Regards sur le paysage romantique suisse*, 1997. A l'aide d'un binoculaire sans lentilles créé pour l'occasion, les visiteurs découvrent les détails d'une peinture de François Diday (1802-1877) mesurant 200 x 259 cm.

© Nicolas Repond

Certaines expositions ont été réalisées en collaboration avec la galerie Trace-Ecart, le festival «altitudes», les Fêtes musicales de Bulle, le Service archéologique cantonal. D'autres étaient en relation directe avec la bibliothèque (Les plus beaux contes de Suisse, Catherine Louis illustratrice), relayaient l'actualité (concours d'architecture pour l'hôpital de Riaz, pour Espace Gruyère et pour l'École professionnelle, restauration de la chapelle de Notre-Dame de Compassion et fermeture du couvent des capucins) ou s'associaient à une commémoration (deux siècles de musique instrumentale à Bulle, 1291 mythes et réalités de la Confédération, bicentenaire de l'incendie de Bulle de 1805).

L'accueil du public à cette offre abondante fut très variable. Par rapport au travail de recherche et de muséographie, certaines répondirent aux attentes (p. ex. poyas, sonnaillles, artistes gruériens). D'autres furent décevantes. Ce fut, par exemple, le sort de l'exposition «Le design au quotidien», qui avait des qualités esthétiques et didactiques indéniables et avait fait l'objet d'une belle publication. Elle fut peu fréquentée à Bulle mais connut le succès à Winterthour. La fréquentation de l'exposition «Points de vue. Regards sur le paysage romantique suisse», pour laquelle fut créé un appareil optique faisant découvrir les détails de trois peintures de très grand format, fut bien inférieure à ce qu'elle méritait. En revanche, des expositions conçues et réalisées en très peu de temps, pour lesquelles il n'avait pas été possible de faire de longues recherches ni une publication, connurent une audience exceptionnelle. Tel fut le cas pour «Dentelles et filet de Gruyère» (1984) et surtout «Crèches fribourgeoises» (1990) qui accueillit 1036 visiteurs un dimanche entre 14 et 17h.

Pour le conservateur, les expositions les plus gratifiantes furent celles qui permettaient de progresser dans la connaissance d'un sujet et d'en garder une trace par une publication, qui voyaient affluer un nombreux public, qui donnaient l'occasion de réaliser des restaurations d'œuvres ou d'objets et qui permettaient de faire des acquisitions par dons ou achats.

Les expositions temporaires furent le cadre d'animations les plus variées, outre les visites commentées: activités pédagogiques, conférences, démonstrations d'artisanat et de facture d'instruments de musique, concerts, projections de films et même un défilé de mode. En outre, les nouveaux



Armoire fribourgeoise datée 1806. Cerisier sculpté avec marqueterie de différents bois, 221 x 160 x 44 cm. MGB MG-20749. En 2004, après avoir consulté le conservateur, un sympathisant a acheté ce beau meuble pour l'offrir au Musée gruérien.
© Musée gruérien.
Photo Primula Bosshard

locaux accueillirent des séances de contes, des récitals de poésie et musique, des concerts sur le forte-piano Mooser, des concerts proposés par divers organismes (Jeunesses musicales de la Gruyère, Fêtes musicales de Bulle, Schubertiades, Journées du patrimoine), des activités des Amis du Musée, des manifestations pour le Conseil communal, pour la Jeune chambre économique de la Gruyère (Prix du patrimoine) et pour d'autres sociétés, sans oublier les grandes fêtes mises sur pied par les Amis du Musée en 1988 (10 ans du nouveau bâtiment), 1998 (Anni-Musée) et 2002 (Musalire).

Les tâches fondamentales d'un musée

Si les expositions temporaires occupèrent l'essentiel des forces disponibles, on ne négligea ni

le développement de la bibliothèque² ni une politique d'acquisition sélective pour les collections du musée. Après des décennies de restrictions dont souffrirent H. Naef et H. Gremaud, des acquisitions régulières furent rendues possibles par le budget ordinaire mais aussi par des apports financiers sous forme de dons et de legs. Entre 1978 et 2006, plus de 800 000 fr. furent investis pour l'enrichissement des collections, auxquels il faut ajouter plus de 400 000 fr. financés par les Amis du Musée. Cela permit d'accroître notablement des collections spécifiques du Musée gruérien: poyas, cloches et sonnaillles, mobilier, canivets, horlogerie, peintures de Joseph Reichlen, archives photographiques, œuvres d'artistes en activité. Spontanés, répondant à des appels ou stimulés par des expositions, les dons d'œuvres d'art, d'objets et de documents par des sympathisants du musée connurent aussi une augmentation. Depuis la création du musée, ce sont non seulement les dons ayant une valeur marchande certaine qui sont reçus avec reconnaissance, mais aussi des objets simples tels que textiles, vêtements, images religieuses et autres humbles témoins de la vie quotidienne.

² Voir l'article de Jean-Pierre Uldry.

Des restaurations furent confiées à des spécialistes, en privilégiant l'urgence d'une intervention et la préparation d'objets destinés à des expositions, des prêts et des publications. Au nombre des restaurations délicates, on peut mentionner celles du piano-forte Mooser qui fut restitué comme instrument, de la peinture d'Albert Anker *Les joueurs d'osselets* que les historiens de l'art croyaient perdue, de statues du XIV^e au XVIII^e siècle recouvertes de plusieurs polychromies. A titre exceptionnel et pour conserver leur caractère à des maisons rurales, on remplaça par des copies des œuvres anciennes exposées aux intempéries, les originaux prenant place au Musée après restauration (poyas de Villaz-St-Pierre et Estavannens, statue de Grandvillard). Le rayonnement du musée entraîna des demandes de prêts de pièces des collections de plus en plus nombreuses pour des expositions présentées aussi bien dans un rayon proche que sur d'autres continents.

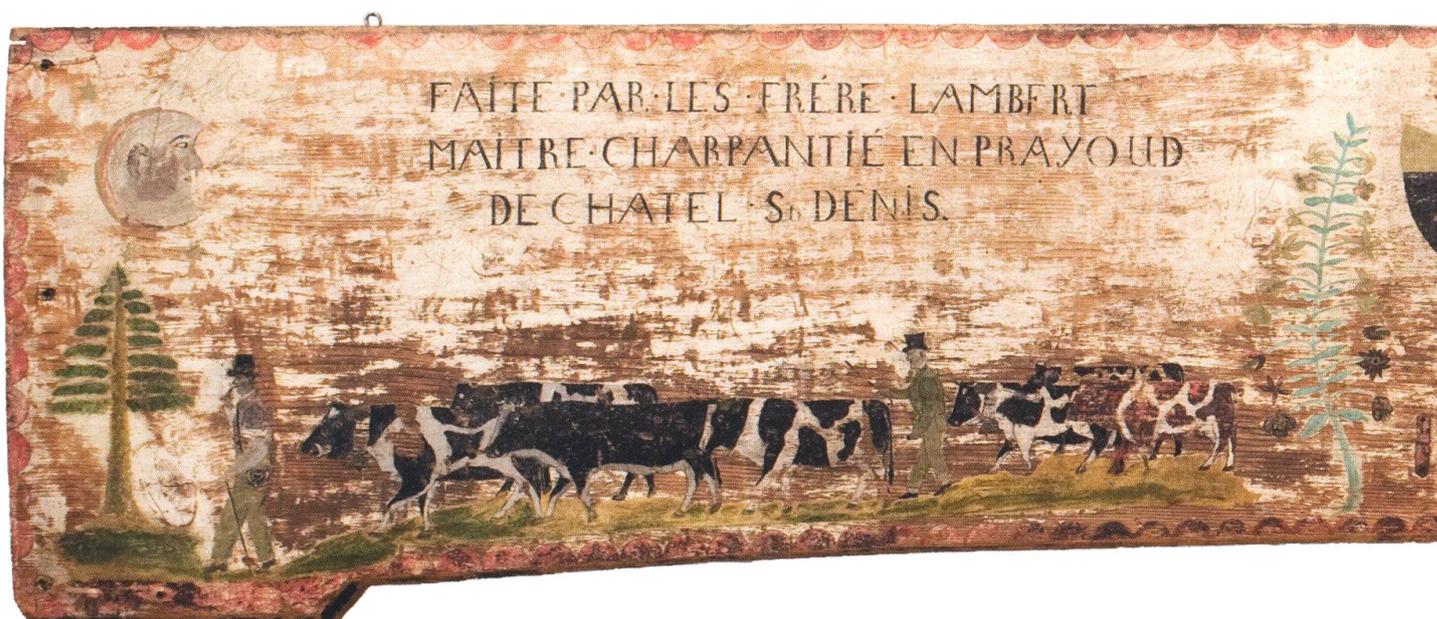
L'inventaire des collections, réorganisé en 1974, enregistra plus de 3000 nouvelles entrées. Il commença malheureusement à prendre du retard dans les années 1990, le conservateur étant absorbé par les expositions temporaires et les animations.

Le conservateur effectua des recherches en relation avec les collections du musée, en particulier le mobilier, les poyas, les sonnailles, le commerce du fromage, l'architecture rurale, l'horlogerie, la poterie, la sculpture religieuse, l'incendie de Bulle en 1805, sujet d'une publication dont il assumait la direction.

Nicolas Grandjean (1824-1877): fronton peint, 1846. Peinture sur bois, 53 x 269 cm. MGB IG-8650. Cette œuvre représentative d'un des précurseurs des peintres de poyas était encore sur un linteau de grange en 1994. Menacée d'être complètement effacée par les intempéries, elle a été acquise par le Musée gruérien et remplacée in situ par une copie.

© Musée gruérien.

Photo Primula Bosshard



Les activités déployées depuis 1978 ne furent réalisables que par un grand engagement de tout le personnel mais aussi par l'aide ponctuelle de stagiaires en formation, de civilistes, de mandataires et de bénévoles.

Tout au long de ces années, l'exposition permanente confirma ses qualités et sa pérennité. Elle ne fit l'objet que de deux modifications notables. En 1989, on y installa la reconstitution d'un intérieur de ferme du XVIII^e siècle qui complétait celui du XVII^e³. En 2005, on modifia un secteur pour la présentation de trois maquettes évoquant l'histoire de Bulle (1722, 1912 et 2002), animées par des systèmes audiovisuels et des commentaires en trois langues. Cependant, en 2000 déjà, D. Buchs signalait la nécessité de repenser l'exposition permanente en tenant compte de l'enrichissement des collections, des nouvelles techniques muséographiques et de l'évolution du public⁴.

Le soutien des autorités

Contrairement à la période antérieure à 1970, l'institution fut, depuis 1978, l'objet d'une attention bienveillante de la part du Conseil communal. La dotation en personnel fut peu à peu améliorée par la création de nouveaux postes: secrétaire à mi-temps (1985), bibliothécaire diplômé (1988), conservateur-adjoint (1997), premier poste nouveau en faveur du musée, 19 ans après l'inauguration du bâtiment. En 1990, le personnel fut enfin intégré au personnel communal. Le Conseil général se montra lui aussi réceptif aux projets du

³ *Cahiers du Musée gruérien*, 1999, pp. 215-222.

⁴ MGB, CMB, 10.01.2000.



musée et de la bibliothèque en acceptant des crédits d'investissements: en 1994 pour l'information de la bibliothèque (327 000 fr.), en 1999 pour la construction de l'annexe (3 millions de francs), en 2004 pour l'informatisation de l'inventaire du musée (372 000 fr.).

L'étape la plus importante depuis 1978 fut la construction de l'annexe inaugurée en 2002. L'objectif premier était l'agrandissement de la bibliothèque afin qu'elle puisse aussi fonctionner comme bibliothèque pour les écoles primaires du cercle Bulle-Morlon. L'intervention étant la dernière possible sur le site, on en profita pour créer deux niveaux en sous-sol destinés aux archives communales, aux fonds photographiques ainsi qu'aux dépôts d'objets qui souffraient de saturation. Le projet comprenait, outre les trois niveaux

de l'annexe de 300 m² chacun, des interventions dans le bâtiment de 1978: le changement des installations de climatisation-chauffage, l'installation d'un monte-charge, le réaménagement des bureaux qui avaient



Vierge de l'Annonciation, vers 1511. Bois polychromé, H 98 cm. MGB MG-20783. Exposée dans une niche sur la façade d'une maison de Grandvillard, cette statue a été acquise par le Musée gruérien et remplacée par une copie en 2006.

© Musée gruérien. Photo Denis Buchs



été prévus pour deux personnes et où il fallait assurer dix postes de travail. L'investissement trouva rapidement sa justification par le succès que rencontra aussitôt la bibliothèque agrandie.

Préparer une nouvelle étape

Sous les présidences des conseillers communaux Jean-Bernard Repond⁵ et Raoul Girard, on se préoccupa du statut de l'institution et du fonctionnement de celle-ci. En 1996, un groupe de travail composé de trois notaires de la place (Jacques Baeriswyl, Michel Mooser et Pierre Rime), assistés par le directeur, fut mandaté pour étudier la nature juridique de l'institution. Il s'avéra que la Fondation Victor Tissot était en réalité un fonds communal mais, surtout, le rapport final concluait que la transformation de celui-ci en une vraie fondation était secondaire par rapport à l'inadéquation entre les moyens et les buts: «Il faut définir la mission de l'institution et lui donner les moyens nécessaires. Sinon, une certaine précarité pourrait amener, à la longue, son déclin⁶». Le sujet fut repris en 2002 par la Commission administrative puis en 2004 par un groupe de travail composé de Raoul Girard, conseiller communal et président de la Commission, Michel Mooser, notaire et rédacteur du rapport de 1996, Jean-Paul Bochud, président des Amis du Musée, Marcel Magnenat, conseiller d'entreprises, et Denis Buchs. Les conclusions de ce groupe de travail furent entérinées par le Conseil communal et, le 13 décembre 2004, par le Conseil général, à savoir:

- un nouveau règlement de ce qu'on appellera dorénavant le «Fonds Victor Tissot»;
- un organigramme de l'institution et des cahiers des charges pour les principaux employés;
- une proposition de décharger Denis Buchs des tâches de la direction pour s'occuper des inventaires en souffrance et de la documentation;
- une demande d'investissement pour l'informatisation de l'inventaire du musée.

Le logiciel d'inventaire informatisé, installé en 2005, fut utilisé prioritairement pour les fonds photographiques Glasson et Morel, acquis en 2002, dont la gestion fut confiée à Christophe Mauron. La numérisation d'une

⁵ Voir interview de J.-B. Repond.

⁶ «Rapport à l'intention du Conseil communal de Bulle», 15.11.1996, p.33.

sélection d'images bénéficia de l'aide financière de Memoriav (Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse). Ces images furent ensuite rendues accessibles au public grâce au site internet créé en partenariat avec les Amis du Musée.

Le 1^{er} septembre 2006, Isabelle Raboud-Schüle reprenait la direction de l'institution et Denis Buchs pouvait se consacrer à son mandat de conservateur chargé de mission, pour la transmission de ses connaissances accumulées depuis 1973.

Le 15 décembre 2008, le Conseil général de Bulle acceptait un crédit d'investissement de 2 585 000 fr. pour des rénovations du bâtiment mais surtout pour une nouvelle exposition permanente. Celle-ci sera inaugurée en 2011 et marquera le début d'une nouvelle étape pour le Musée gruérien.